

Voyage d'étude du 22 au 29 septembre 2010 en Moldavie Relation directe producteur-consommateur

Alain Guiffès, producteur au GAEC des Trois Poiriers, Le Voide 49, produits laitiers et porcs, commercialisation en AMAP (Partenariat producteur-consommateurs)

<http://amap.goganes.free.fr/>

Francine Freulon, consommatrice (AMAP de la Goutte d'Eau)

<http://amap.delagouttedeau.free.fr>

Nous sommes accueillis par Gheorghe Malcoci, président de la coopérative agricole et Mihail Voloh son interprète. La coopérative fait partie d'une jeune fédération de fermiers qui souhaite recruter les petits paysans dans le but de les aider dans la culture, la production et la commercialisation.

Premières impressions :

Gheorghe et ses collègues ont préparé un programme très fourni de visites de fermes, d'entreprises et de réunions avec les élus locaux et régionaux.

Après une journée passée à visiter des fermes, nous avons le sentiment que cela ressemble à une journée d'imprégnation sur les réalités assez disparates de l'agriculture moldave. Pour exemple : Nous rendons visite à Ion Dogot qui élève des cochons dans son jardin et les nourrit entre autres avec les restes de l'armée. Son élevage est à échelle humaine correspond tout à fait au type de ferme susceptible de se développer en AMAP.

Rien à voir avec le deuxième éleveur de porcs qui emploie 200 salariés et maîtrise toute la chaîne depuis l'élevage jusqu'à la commercialisation en passant par l'abattage et la transformation.

Pourtant,

leurs objectifs sont les mêmes que ceux de l'AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) à savoir produire et vendre localement, sans intermédiaires.

Plusieurs problèmes se posent à eux et à l'agriculture moldave en général :

- Le parcellaire, très petit, n'autorise pas la mécanisation.
- Le pays de 4 millions d'habitants dont la moitié a émigré compte 45% de paysans et tout le monde à la campagne produit sa propre subsistance tant en légumes et fruits qu'en viande et produits laitiers.
- Les taux pratiqués par les banques sont exorbitants et les banques réclament des remboursements alors même que la production n'a pas encore eu lieu.
- Les paysans vivent tous dans le mythe de l'exportation alors que les pays voisins bloquent l'ouverture des marchés.

Les paysans cultivent mais ne trouvent pas de débouchés

Exemple du paysan qui cultive 40ha de légumes pour la transformation et vente de conserves. Malheureusement, le stock de l'an passé n'ayant pas été vendu, il n'a récolté cette année que ce qu'il pouvait écouler en frais à Chisinau, la capitale.

Il est seul dans la vallée alors que les terres ont un potentiel énorme. Les terres maraîchères sont composées de chernoziom sur une grosse épaisseur, terres riches en humus mais difficiles à cultiver dans des conditions sèches ou humides.

Ce qui bloque les paysans, c'est le manque de débouchés, l'infrastructure routière ne permet pas non plus une circulation facile des produits.

Impact de l'histoire soviétique

- Sur le paysage :

Au fil des jours, nous découvrons d'énormes bâtiments en ruines, restes des kolkhozes zootechniques, certains ayant été rachetés et abritant des fermes d'élevages plus ou moins intensifs ou des ateliers de fabrications diverses.

Dans une de ces friches industrielles, nous visitons un abattoir récent et moderne, un atelier de couture géré par un Italien, le tissu venant d'Italie, la vente se faisant en Italie, seule la main d'œuvre féminine est moldave.

D'autres que nous avons visités sont transformés en porcheries plus ou moins industrielles.

Le parcellaire très petit s'explique par le fait que chaque habitant a reçu une part des terres après la chute du communisme, chaque parcelle mesurant moins d'un hectare.

- Sur la population :

Les Moldaves, libérés depuis peu du régime communiste sont méfiants pour tout ce qui est coopérative, mise en commun, organisation quelle qu'elle soit. La confiance est un élément difficile à retrouver.

Valentin, maraîcher en agriculture biologique, paysan à mi-temps

Au soir du 4^e jour, ce qui nous manque c'est la réalité d'un noyau de consommateurs intéressés. Nous n'en rencontrerons pas pourtant ils existent puisque nous avons fait la connaissance de Valentin, maraîcher en agriculture biologique quand il n'est pas à l'aéroport où se situe son 2^e travail. Valentin cultive 2 ha de légumes dans son jardin et au fond d'une vallée près de chez lui. Il a un réseau de consommateurs intéressés mais en Moldavie, les légumes biologiques sont vendus moins cher que les légumes calibrés du conventionnel. La population moldave se souvient des produits de « luxe » que les privilégiés pouvaient obtenir dans les magasins d'état moyennant devises étrangères pendant la période soviétique, elle a envie d'en bénéficier à son tour.

10% de sa production de légumes alimente la cantine de l'aéroport. Il livre chaque matin des légumes frais dans un petit magasin qu'il loue à la ville. Il adore ce qu'il fait mais, comme il est déficitaire, il envisage de resserrer sa production, diminuer la gamme de légumes en vue d'exporter. Pour nous, il est l'exemple même d'un homme qui aurait avantage à créer une AMAP.

Vente sur le marché

Le marché de Straseni qui se tient tous les dimanches matins nous montre des producteurs qui semblent tous produire la même chose. L'emplacement leur coûte 30 lei/jour. C'est un gros marché de légumes, viandes, produits laitiers, poissons, fruits, babioles, pièces détachées, vêtements, producteurs et revendeurs installent leurs fruits et légumes à même le sol. Seuls les produits laitiers et la viande sont installés sur des étals. Les clients semblent contents d'être là, les cabas bien remplis.



Quelques exemples de prix au kg

tomates : 10 Leis
haricots secs : 20 Leis
pommes de terre, aubergines : 6 Leis
oignon : 5 Leis
carottes : 2,5 Leis
pastèques : 1 Lei
ail : 40 Leis
raisin : 15 Leis
côte de porc : 80 Leis
fromage frais de vache : 40 Leis

crème fraîche : 35 Leis
beurre : 70 Leis

Il est difficile de savoir quel est le salaire moyen en Moldavie. Nous avons entendu parler d'environ 100 leis par jour.

En Moldavie, il faut donc travailler presque une journée pour acheter un kg de viande ! En France, le SMIC horaire étant de 6,95€, il faudra travailler environ 2heures pour acheter le même kg de viande.

Pour avoir la correspondance des leis en euros, il faut diviser par 16.

Horesti, un village typique de l'agriculture moldave familiale



Dans le village de Gheorghe et Mihai, nous revoyons Ion le producteur de porcs et nous visitons quelques toutes petites fermes de vaches laitières. Les animaux vont paître toute la journée dans les prairies qui sont toutes communales en Moldavie. Les femmes élèvent de une à trois vaches, quelques cochons de la volaille, une ou deux brebis. Elles vont au marché deux fois par semaine, prennent le car avec leurs fromages et leurs bidons de lait et passent toute la journée à Chisinau pour ne voir qu'une quinzaine de clients plus ou moins fidèles. Cela pourrait être une première approche que d'essayer de fidéliser ces clients habituelles du marché.

En conclusion

Nous sommes déçus par la situation de ce pays et de ses habitants. Nous avons rencontré des gens travailleurs, acharnés à s'en sortir mais englués dans une situation économique difficile, espérant que l'exportation leur apportera la solution.

Nous espérons que la délégation de paysans qui viendra en France pourra trouver de quoi apporter une réponse à ceux qui attendent beaucoup de nous.

Il serait intéressant d'aborder avec eux le thème de l'autosuffisance alimentaire, de discuter du micro-crédit. Le programme est vaste !

Les photos de la partie relation directe producteur/consommateurs sont ici :

http://picasaweb.google.com/moldova.ialoveni/Moldavie2010?authkey=Gv1sRgCMck1Z2l6Lrv_wE#